LA RENAISSANCE DU LIVRE
Le monastère de Charronx au IXe siècle

A la fin du VIIIe siècle le monastère de Charronx fut fondé par le comte de Limoges Roger et sa femme Enfrasia (1). La plupart des rares renseignements qu'on peut rassembler sur l’histoire de ce monastère se trouvent dans le Liber de constitutione Karrofensis coemibili rédigé au XIIe siècle et connu grâce à deux copies d’une époque plus tardive (2). En dehors de cette documentation c’est seulement un poème de Théodulf, évêque d’Orléans, qui nous donne un témoignage notable sur les origines de l’abbaye (3):

Est locus, hunc vocant Carroph cognomine Galli,
Quo patet electis aulica porta poli;


(3) MGH Poetae lat. 1, p. 550, n° 50, v. 1 ss.
Denique Rotharius, comes ingens, inclytus heros,
Coniuge cum Eufravia condidit istud opus.
Hoc fulvo argentо, gemmisque exornat et auro,
Afflut et libris, vestibus atque sacris.

Selon Théodulf le bibliothécaire et le trésor de Charroux ont été particulièrement importants. Il n’en est rien resté (4). Dans le Liber de constitutione figure cependant un document qui permet de se rendre compte de la richesse extraordinaire de cette fondation monastique. Il s’agit du « testament » de Roger et de sa femme, texte dont la critique reste, certes, toujours à faire, mais qui, en grande partie sans doute, peut être considéré comme authentique (5). Le conte y rappelle l’introduction de douze moines sous leur abbé Dominicus, la donatio de propriétés en Poitou, Limousin, Périgord, Auvergne, la donation d’objets précieux pour les offices. Rien d’étonnant à ce que le conte se soit révélé la direction du monastère ; c’était seulement après sa mort et celle de sa femme, que l’abbaye devait être remise au roi. Quelque temps plus tard pourtant, peut-être au commencement des années 790 après qu’autre abbé, David, eut été introduit, ce fut Roger lui-même qui reçut sa fondation à Charlemagne. Le roi accorda un diplôme d’immunité (6) qui signale expressément la bibliothèque (volumina librorum) du monastère.

Il est tentant de penser avec J. Semmler que Charroux a été réformé par Benoît d’Aniane. Bien sûr, ce monastère figure sur cette liste des abbayes d’Aquitaine qui, au cours du IXe siècle, a été ajoutée à la Notitia de servitio monasteriorum ; il s’en faut pourtant que toutes les questions posées par cette liste aient été résolues, et jusqu’à ce que personne n’ait pu établir qu’il s’agit réellement d’un catalogue à peu près complet (7) des monastères réformés par Benoît en Aquitaine et en Septimanie. Certes, si l’Astronomie dans sa Vie de Louis le Pieux compte Charroux parmi les monastères construits complètement ou restaurés par les soins de Louis le Pieux (8), cela s’accorde bien avec le témoignage du Liber de constitutione ; celui-ci signale en effet qu’après son avènement en 814 Louis fit remplacer une partie des bâtiments clostaux construits en bois par des constructions de pierre (9). Mais il n’y a aucun témoignage direct quant à une activité quelconque de Benoît d’Aniane à Charroux. Ici comme ailleurs la documentation ne permet point de rattracher uniquement à ce personnel toutes les activités visant au développement de la vie monastique en Aquitaine (10).

Grâce aux actes royaux insérés dans le Liber de constitutione nous possédons quelques points de repère pour l’histoire de Charroux au IXe siècle. Le 12 février 815 l’abbé Justus obtint un précepte de Louis le Pieux accordant la liberté des élections abbatiales (11). Vers cette époque Claudius, futur évêque de Turin, rédigea à la cour d’Aix-la-Chapelle son commentaire de saint Mathieu et le dédia

(5) P. de Monsabert, op. cit., p. 53 ss. ; cf. ibid., p. XI ss.
(8) C. 19, MGH SS. 2, p. 616. ; cf. Ph. Wollf, op. cit., p. 298 ss.
(9) Cf. P. de Monsabert, op. cit., p. 11 ss. : hic autem tota post patrem regno pottus, illam Erolloxius monasterii partem quam lignorum materia pro festinatione operis superadivmis expetam, lapideo consummatum operes (p. 12).
(10) Cf Ph. Wollf, op. cit., p. 297 ss.
à l'abbé et à la communauté des moines de Châlroux (12). Le 13 août 830 Louis et son fils Lothaire donnèrent à l'abbé Gumbaldus des biens fiscaux dans les pago de Beauvais, de Reims et de Meaux (13). Il est possible que cette donation importante de biens situés outre-Loire ait été effectuée au cours des événements qui, à partir de mars-avril 830, aboutirent à une révolte contre Louis le Pieux ou plutôt contre l'influence de sa femme Judith et du fameux Bernard de Septimanie. Si ce précepte a été expédié à la requête de Lothaire 1er, cela peut s'expliquer par le fait que l'abbé Gumbaldus sympathisait avec le parti d'opposition. On sait d'ailleurs qu'en 830 Judith et ses frères Conrad et Rodolphe furent exilés dans des monastères situés en Aquitaine (14). Enfin c'est Gumbaldus qui obtint l'octroi d'une exemption de tolérance sur la Loire et autres fleuves pour trois bateaux qui naviguaient pour le compte du monastère ; la requête de l'abbé et de la communauté avait été transmise par le moine Bladenuis. Malheureusement, dans la copie de ce diplôme que présente le Liber de constitution, le protocole final a été omis ; pourtant le texte donne quelques indications qui permettent de fixer la date d'expédition entre les années 815 et 825 ou bien entre 831 et 833 (834), et il est fort possible que le diplôme ait été expédié en automne 832, lorsque l'empereur a passé quelques semaines en Limousin (15).

Alors que ces sources fournissent plutôt des renseignements sur l'histoire événementielle de l'abbaye, un autre témoi-

---

(12) MGH Epigr. 4, p. 393 sv. n° 2 ; cf M. Manthius, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters, t. 1, réimpression, Munich, 1979, p. 390.
(13) Böhmer-Mühlbacher, Regesten, n° 876 ; P. de Monast. op. cit., p. 15 ss.
(15) Böhmer-Mühlbacher, Regesten, n° 913 ; P. de Monast. op. cit., p. 17 ss. et p. 17, n. 3 pour la date, Cf. ibid., p. 18 : ... missa ptenione per virum venerabilem Bladenuis religitem monachum ... Sur des diplômes perdus datant de l'époque de Louis le Pieux, Böhmer-Mühlbacher, op. cit., p. 843, n° 82 et G. Teixeira, op. cit., p. 24 sv, n° 236bis.

---

Nomina fratrum carofensis monasterii

1. Gumbaldus abbas.
4. Ragnarberius, 7. Frodbertus
5. presb.
6. Cristianus presb.
7. item Cristianus presb.
10. Adalric, 15. Ymenvus.
13. Ramistanus.
33. Bonifacius presb.
34. Bertalacius presb.
35. Berramans presb.
40. Leonigarius (16a), 41. Ermeng...
Le Liber Memorialis de Reichenau a été commencé en 826. La liste provenant de Charron ne compte cependant point au nombre des insertions qui ont été faites au cours de la rédaction de l'original de ce livre (17) ; elle y a été inscrite quelques années après cette date, ce qui est prouvé par la place qu'elle tient dans l'ensemble du Liber aussi bien que par les particularités paléographiques. Mais, si la liste a été inscrite à Reichenau après 826, date de l'institution du Liber Memorialis, il se peut toutefois qu'elle ait été rédigée à Charron quelque temps déjà avant cette date, soit qu'on ait envoyé une liste pour ainsi dire «vieille», soit que cette liste ait été transmise à Reichenau sans y être inscrite sur le champ dans le Liber Memorialis.

Une telle supposition se fonde sur le fait que la deuxième place, après l'abbé et avant tous les moines-prêtres, est réservée à un certain Hugo diaconus. Il s'agit d'un personnage bien connu : Hugues, fils illégitime de Charlemagne, frère de l'archevêque de Metz Drogon, archichancelier de son demi-frère Louis le Pieux depuis 834. abbé de Saint-Bertin et de Saint-Quentin et qui mourut le 14 juin 844, victime de la lutte entre Charles le Chauve et Pépin II (18). Aucun doute n'est possible quant à l'identité de ce chancelier de race royale avec le diacre Hugues de la liste. Nous possédons un chant qui a été composé probablement peu après la bataille désastreuse d'Angoumois, le Planctus Ugoni abbatis. C'est Pépin II que le poète y fait parler de la manière suivante, pour se plaindre de la mort de son grand-oncle (19) :

Karroff oneste collocet tumulo,
de quo sacerdos existit ac monachus,
et ubi vivens postulavit mortuam
se sepeliri.

Mais pourquoi ce prince carolingien était-il entré à l'abbaye de Charron ? Il est très probable que le séjour dans cette abbaye lui fut imposé en 818, au moment où Louis le Pieux, irrité de la révolte de Bernard roi d'Italie, et se méfiant de ses demi-frères Drogon, Hugues et Théodoric, s'était décidé à les vouer à la décrépitude. Pour quelque temps ils disparurent dans divers monastères (20). On

(16b) Piper, Rammulfus.
(17) C'était l'opinion émise de P. de Mornand, op. cit., p. XXXVI. Sur le Liber Memorialis de Reichenau voir en dernier. liza K. Schmid, Probleme der Forschung frühmittelalterlicher Ge-
critischen Erforschung und zum Quellenwert liturgischer Deken-

(18) Annales de Saint-Bertin, n. 844, 64. E. Grut, J. VIELHARD,
CERSTEIN, Die Hofkämpfe der deutschen Könige, t. 1 (Schriften
der MGH 16/1, Stuttgart, 1989), p. 83 sq. ; K. F. Wernher, Die Nach-
kommen Karls des Großen bis um das Jahr 1000, dans Karl der
(19) MGH Pocetiae lat. 2, p. 139 sq. et le texte cité p. 141. Cf E.
DÖHLER, ibid., p. 137 et F. L. HAHN, Le Régne de Charles
le Chauve, t. 1 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 175,
(20) Hugues avait d'abord passé quelques temps auprès de Fonthaine évêque de Toul : MGH Fesp. 3, p. 279, n° 4 ; B. SMITH,
op. cit., p. 127, n. 5.
sait que plus tard, en revanche, Drogon et Hugues ont rempli de hautes fonctions ecclésiastiques et administratives. Il apparaît donc que la date à laquelle ce dernier a quitté Chârroux pourrait également nous fournir un terminus ante pour la rédaction de la liste. En outre, comme le dit le passage du Planctus cité ci-dessus, c’est à Chârroux que Hugues a été ordonné prêtre, alors que la liste le signale encore comme diacre. Par conséquent, c’est quelque temps avant son départ de Chârroux que cette liste a été rédigée.

En vue de l’interprétation de ce témoignage il est fâcheux que la date du moment où Hugues a été revêtu de ses hautes charges soit toujours controversée.

1. Depuis juillet 834 il remplit les fonctions d’archi-chancelier auprès de Louis le Pieux, succédant à Théoto abbé de Marmoutier, qui fut tué peu avant (21).

2. En sa qualité d’abbé de Saint-Bertin il est mentionné non seulement en 836 mais déjà le 13 août 835, date d’un diplôme de Louis pour cette abbaye (22), qui fut expédié au cours de la deuxième année du gouvernement abbatial d’Hugues ; en conséquence celui-ci a pris la charge d’abbé avant le 13 août 834 (23).

(21) Bömmel Mühlbach, Regesten, n° 929 ; J. Fleckenstein, op. cit., p. 83.

3. La date de son avènement comme abbé à Saint-Quentin, est encore plus incertaine (24). K. F. Werner a avancé l’hypothèse qu’Hugues y a été revêtu de la dignité abbatiale en 822-823 ou bien au plus tôt en 822, « parce qu’a ce moment la réconciliation entre l’empereur Louis et ses demi-frères était réalisée » (25). En effet, Drogon, frère aîné d’Hugues, fut sacré évêque de Metz au mois de juin 823 (26). Si en même temps, selon l’hypothèse de K. F. Werner, le puissant Hugues a pu quitter son exil involontaire, il serait positivement prouvé que la liste insérée après 826 dans le Liber Memoriale Reichenau a été rédigée avant 822-823. Cependant, en cette matière où n’en n’est point réellement à de pure conjecture. Une notice provenant de Saint-Quentin nous fait savoir que le 25 octobre 833 l’abbé Hugues procéda à la translation des reliques du patron de l’abbaye en présence des évêques de Noyon, de Liévin et de Paderborn : ... anno octingentesimo tricesimo quinto Christi incarnations, sigillum Hilduovi imperatoris vicecomitum, necnon ipsius abbrev abbatis secundo (27). Il en résulte qu’Hugues est devenu abbé de Saint-Quentin entre octobre 833 et octobre 834. En outre, la translation des reliques de S. Cassianus d’Autun, fait aussi à l’initiative d’Hugues, eut lieu en 840. [La date de 830, qu’on a proposée, est erronée (28).]

4. Au dire des Annales Lobienes, l'empereur a donné en 825 ceuvlia sancti Quintini et Laubiense et plura alia à son demi-frère (29). Mais il ne s'agit là que d'une paraphrase et d'une amplification d'un passage de la « Vie de Louis » du chorévège Thégan, qui résume les événements de 818 tout en les confondant avec la réconciliation postérieure (30). Hugues n'est devenu abbé de Lobbes ni en 825 ni plus tard ; il n'y a pas de place pour lui dans le catalogue des abbés de ce monastère (31).

Bref, les renseignements prosopographiques énumérés ci-dessus montrent clairement qu'Hugues a été chargé des fonctions d'archichancelier en même temps que du gouvernement abbatial à Saint-Bertin et à Saint-Quentin et qu'il remplissait toutes ces charges dès l'été de 834 ; c'est dire qu'il vécut à Charroux très probablement jusqu'en 834.

Si, au dire du Planctus, Hugues a voulu être enseveli dans ce monastère, c'est parce qu'il avait fait un assez long séjour à Charroux. En outre, si le Planctus affirme qu'Hugues n'a quitté Charroux qu'après avoir été consacré prêtre, on peut facilement se convaincre que cette information est tout à fait exacte. En se fondant sur les normes canoniques qui prévoyaient un âge d'au moins trente ans pour accéder à la prêtrise, normes qui, suite à la réforme ecclésiastique de Charlemagne, ont été recommandées et proclamées maintes fois par les conciles francs (32), il est permis de conjecturer qu'Hugues, né entre 802 et 806 (33), reçut la prêtrise au commencement de la troisième décennie du IXe siècle. Il en résulte que la liste des moines de Charroux qui s'ouvre par le nom de l'abbé Gunibaldus (830-832), et qui donne encore au fils de Charlemagne la qualité de diacre, a été rédigée vers 830.

On envoyait immédiatement cette liste à Reichenau où elle fut inscrite dans le Liber Memorialis inauguré en 826.

En prenant cette date pour base, il est possible d'identifier le moine Unalefredus, rangé vers la fin de la liste apparemment parmi les jeunes membres de la communauté (n° 64), avec un personnage du même nom qui a été abbé de Charroux et qui mourut avant 862 (34). Un des successeurs de cet abbé s'appelait Frotrarius ; voilà donc un nom qui se rencontre dans la liste (n° 80). En la personne de cet abbé Frotrarius on a voulu reconnaître le célèbre Frotaire archevêque de Bordeaux et de Bourges (35).

(29) MGH SS 2, p. 195.


(35) Un certain Frotharius abbé de Charroux se rencontre dans les diplômes de Charles le Chauve, n° 374 (G. Tessier, op. cit., p. 333 ss., à la fin de 869-874, octobre) et n° 375 (ibid., p. 334 ss., sous la même date). D'accord avec L. Auwera (op. cit., p. 377 ss., 528 et 531), G. Tessier a identifié cet abbé avec Frotaire archevêque de Bordeaux-Bourges (op. cit., p. 332). Cet dernier lieu J. Wollasch,
Le nombre de 84 moines que comptait Charroux en demi-siècle après sa fondation permet de compter cette abbaye parmi les communautés monastiques importantes du royaume franc au 9e siècle (36); cela confirme fort bien ce que les autres sources nous apprennent sur le rang qu’occupait ce monastère à l’époque carolingienne. En outre cette liste constitue une source de première valeur parce qu’elle révèle les relations suivies qu’entretenaient une grande abbaye d’Aquitaine au temps de Louis le Pieux non seulement avec la cour (37) mais aussi avec les régions lointaines de l’est du royaume. Une autre preuve de l’importance de cette abbaye c’est le long séjour qu’y fit le fils de Charlemagne. Peut-être la présence de ce prince carolingien donne-t-elle une indication sur la voie par laquelle notre liste a pu parvenir au monastère de Reichenau. En tout cas, elle témoigne avec eloquence des rapports de confraternité spirituelle qu’entrenaient les monastères à l’époque carolingienne.


(37) Voir ci-dessus p. 196.

Recherches sur la restitution ou la cession de dîmes aux églises dans le diocèse de Liège du XIe au début du XIVe siècle

Le problème du retour des dîmes dans le patrimoine ecclésiastique est bien connu, encore qu’Augustin Fliche (1) ait fait remarquer qu’on ne pouvait le résoudre en l’absence de monographies locales. Pour l’Empire, il n’existe pas, à notre connaissance, d’études du genre. Pour la France, on possède quelques sondages assez disparates, consacrés surtout aux restitutions d’églises (2). Pour la Belgique, le P. de Moreau (3) constatait il y a vingt-cinq ans « qu’aucune étude sérieuse ou spéciale n’a encore été consacrée à ce sujet » (4). Tout compte fait, c’est encore dans l’ouvrage de Paul Viard...